



## Mieux préparer les élèves à la vie active

POUR FACILITER LA TRANSITION ENTRE ÉCOLE OBLIGATOIRE ET VIE ACTIVE, DES CLASSES DE L'ARC JURASSIEN BÉNÉFICIENT D'UN SOUTIEN ACCRU EN MATIÈRE DE CHOIX PROFESSIONNEL.

Texte: Nicole Hager  
Photos: Adrian Streun, Idd

**U**ne seule classe du Jura bernois travaille sur cette base-là. Dans la grille horaire, nulle trace de leçons de géographie, d'histoire ou de sciences. Chant et dessin sont à option. Par contre, on y relève six leçons de projets et deux de formation à l'orientation professionnelle. A cela s'ajoute la possibilité de passer 30 journées de stages en entreprise, contre 5 pour les élèves des autres classes. Le concept de la classe 9 OA, pour orientation vers l'apprentissage, de l'école secondaire de Tramelan vise à mieux préparer ses 17 élèves à leur entrée dans la vie professionnelle.

Sept années d'expérience ont démontré que le jeu en valait la chandelle. «Jusqu'en l'an 2000, 2 à 4 élèves par volée poursuivaient leur scolarité en réalisant une 10<sup>e</sup> année. Depuis 2001, seuls 6 élèves, dont 4 allophones, ont opté pour cette solution», constate Raoul Voirol, l'enseignant aux commandes de cette classe pas comme les autres. La démarche bernoise a

été suivie avec attention par les dirigeants du Service neuchâtelois de la formation professionnelle et des lycées. Depuis la rentrée, une expérience visant les mêmes objectifs est menée dans une quinzaine de classes de 8<sup>e</sup> année du canton, toutes sections confondues. Les élèves concernés bénéficient d'une vingtaine de leçons d'«éducation au choix», contre 6 en moyenne auparavant. Si l'expérience convainc, l'initiative devrait être généralisée à toutes les classes de 8<sup>e</sup> du canton à la rentrée 2009.

Pour l'heure, dans la classe de Raoul Voirol, on s'active à la réalisation d'un projet interdisciplinaire sur le thème «Sport et environnement» avec, entre autres, l'élaboration d'un dépliant touristique répertoriant tout le faisceau des itinéraires rayonnant autour de Tramelan, tout en ne perdant pas de vue son avenir professionnel. Questions à l'appui aux pages suivantes.

## Cindy



**Pourquoi les élèves de classes générales ont-ils moins de chances de se faire admettre dans une école supérieure?**

Cindy, 14 ans.  
Projet: cuisinière



**Christian Hostettler, directeur de l'École supérieure de commerce de Saint-Imier.** Les conditions d'admission pour entrer dans les écoles à plein temps du

secondaire II (gymnases, écoles de commerce, écoles de maturité spécialisées) sont définies par la législation cantonale. Elles sont basées sur les connaissances et compétences que les élèves devraient atteindre au terme de la scolarité obligatoire. Les plans d'études et les contenus d'enseignement de la section G ne permettent malheureusement pas d'atteindre les exigences minimales requises puisque plusieurs

matières ou chapitres ne sont pas étudiés en section G (niveau C). Les élèves de cette section peuvent tout de même se présenter aux examens d'admission organisés par les écoles du secondaire II. Les chances de réussite sont toutefois assez minces puisque les sujets d'examens sont basés sur la section moderne (niveau B), voire pré-gymnasiale (niveau A). Les lacunes peuvent cependant être partiellement ou totalement comblées en fréquentant la formation générale d'une année de préparation professionnelle (APP, 10e année). Nous avons fait de nombreuses expériences positives avec plusieurs élèves motivés issus d'une APP, qui ont achevé avec succès leur formation dans nos écoles du secondaire II.

## Melvin



**Pourquoi la plupart des entreprises choisissent-elles leurs apprentis en fonction des résultats scolaires et non des compétences?**

Melvin, 14 ans.  
Projet: micromécanicien, serrurier



**Séverine Maeder, responsable de formation auprès de la Banque cantonale neuchâteloise (BCN).**

Les bulletins scolaires donnent une indication sur le niveau de compétences des apprentis. La sélection des futurs apprentis ne dépend cependant pas uniquement des résultats scolaires, mais également de l'entretien d'embauche que nous menons. Qu'on ne s'y méprenne pas: la sélection n'est pas un moyen de pénaliser les jeunes, mais bien d'établir quels sont ceux qui ont les meilleures chances ou, si vous préfé-

rez, le niveau pour terminer la formation dans laquelle ils souhaitent se lancer. Preuve que les bulletins scolaires ne font pas foi, à la BCN, nous ouvrons la porte à tous les élèves, quelle que soit leur filière scolaire. On ne va pas forcément porter notre choix sur les meilleurs, scolairement parlant. Il m'est arrivé de préférer à un jeune de section maturité, avec une moyenne de 5,5, un élève de section moderne avec des notes suffisantes. Ce qui nous importe, en premier lieu, c'est la motivation. Nous désirons former des jeunes qui souhaitent poursuivre leur carrière dans le domaine bancaire, une fois leur formation initiale achevée.

## Julie



**Pourquoi certaines entreprises décident-elles de ne pas ou de ne plus former d'apprentis?**

Julie, 15 ans.  
Projet: réalisatrice publicitaire



**Monique Zürcher, conseillère en formation auprès de l'Office bernois de l'enseignement secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle.**

Les entreprises qui n'ont jamais formé d'apprenants expliquent généralement cette situation par un manque de ressources (en personnel qualifié, en temps, voire en infrastructures), mais parfois aussi par une appréhension des contraintes administratives. Certaines entreprises peuvent se trouver confrontées à des restructurations

qui ne permettent plus d'assurer la formation. Si l'entreprise se concentre sur une spécialisation, les objectifs exigés par les ordonnances de formation ne peuvent plus être remplis entièrement. Bien qu'il existe la solution de la formation en réseau, les entreprises sont peu enclines à choisir cette voie et préfèrent renoncer.

De mauvaises expériences avec des apprentis peuvent également conduire une entreprise à renoncer à la formation. Bien que compensée en fin de formation, la charge financière des premières années d'apprentissage (cours interentreprises, par exemple) peut aussi constituer un frein à l'engagement dans la formation.

## Sarah



**Pourquoi y a-t-il autant de jeunes qui éprouvent des difficultés dans la recherche d'une place d'apprentissage?**

Sarah, 14 ans.  
Projet: employée de commerce



**Thomas Meyer, sociologue et codirecteur de l'étude nationale TREE portant sur la transition école - emploi.**

Il y a plusieurs raisons à cela. La plus importante, c'est qu'il manque beaucoup de places d'apprentissage. Le baromètre de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie estime que la demande de places excède constamment l'offre d'environ 10 000. En clair, chaque année, 10 000 jeunes cherchant à entrer en formation professionnelle n'y parviennent pas. Simultanément, bien des professions ont radicalement changé

de profil et les exigences ont considérablement augmenté compte tenu des bouleversements technologiques radicaux de ces dernières années. Cette évolution pénalise surtout les élèves aux faibles prestations scolaires. De plus, nombre de jeunes ont peu ou pas de lien avec le monde du travail. Ils ne savent pas comment s'y prendre, comment et où chercher? Ces problèmes d'orientation ne se posent pas seulement pour les jeunes, mais également pour leurs parents qui souhaitent les soutenir. Ces derniers sont, eux aussi, perdus dans un monde de l'apprentissage qui ne ressemble pas à celui qu'ils ont connu. Nous conseillons donc de consulter l'orientation professionnelle, d'être patient et tenace.

## Jorge



**Pourquoi dans le domaine informatique, y a-t-il moins de places d'apprentissage en entreprise qu'en école?**

Jorge, 15 ans.  
Projet: informaticien



**Serge Rohrer, directeur du Centre professionnel artisanal et industriel du Jura bernois.**

J'y vois quatre raisons principales. Primo, notre région compte relativement peu d'entreprises dont l'activité principale est l'informatique ou d'entreprises suffisamment grandes pour disposer de leur propre personnel informatique. Deuxièmement, la révision de l'ordonnance fédérale pour la profession d'informaticien a significativement augmenté le temps de formation hors de l'entreprise (+35%, soit 90 jours d'absence). Troisièmement, les jeunes qui choisissent la formation

d'informaticien ont souvent le profil de futurs étudiants d'une HES. Ils s'engagent donc à mener une double formation en parallèle, soit celle qui les conduira au CFC et celle qui leur permettra d'obtenir une maturité professionnelle technique (MPT). Cette option de formation rend les apprentis encore moins disponibles pour leur entreprise. Enfin, la formation d'un apprenti requiert un gros investissement de temps pour le personnel formateur. L'entreprise est donc souvent effrayée devant l'effort à consentir pour assurer une formation de qualité. Le rôle d'un lycée technique est donc important pour permettre aux jeunes de suivre cette formation, mais aussi pour soulager les entreprises en leur proposant des solutions de partenariat.

## Milan



**Quelles sont les chances d'embauche d'un élève doué manuellement, mais aux résultats scolaires modestes?**

Milan, 14 ans.  
Projet: micro-mécanicien



**Hugues Jobin, chef du personnel de l'entreprise Sonceboz SA, à Sonceboz.**

Actuellement, il est tout à fait possible de trouver une place d'apprentissage malgré des résultats scolaires modestes. Il est évident que pour certains domaines, tels que le domaine commercial par exemple, cela sera moins évident. Par contre, pour un domaine plus manuel, les chances sont bien réelles.

Pour l'employeur, l'aspect scolaire est certes important, mais bien d'autres critères peuvent venir

influencer son choix, tels que l'évaluation de la motivation du candidat, son comportement, sa ponctualité, ses compétences naturelles par rapport au métier, etc. C'est pourquoi la pratique d'un stage est idéale. Elle permet au jeune de prouver au futur employeur que malgré ses résultats scolaires modestes, il possède les compétences et les capacités pour apprendre le futur métier qu'il souhaite exercer.

Il existe également une voie que l'on appelle le préapprentissage. Les offices d'orientation professionnelle renseignent volontiers à ce sujet, comme également sur les divers métiers manuels possibles. ■